

pour mission de détruire le *Polonisme* et le *Dominus vobiscum* : telles sont ses expressions. Cela tient, d'une part, à ce que la nationalité polonaise est une force latente qui menace et mine sans cesse sa domination ; d'autre part à ce que l'Eglise catholique contient en elle-même la négation de son pouvoir absolu, puisqu'elle ne peut le reconnaître comme son chef spirituel. Dès lors, le *Polonisme* et le *Dominus vobiscum* (comme parle l'autocrate) sont confondus dans une même haine et frappés des mêmes coups.

Ce qui achève de montrer que la pensée de persécution est la pensée personnelle de l'empereur, c'est le caractère des hommes qui ont consenti à devenir ses instruments. Quatre ou cinq individus plongés jusqu'alors dans une obscurité profonde, ou conus par d'abjectes passions, ont seuls répondu à son appel, et se sont faits ses auxiliaires pour des décorations et de l'argent. Le plus important d'entre eux, le procureur du synode, s'est rendu fameux parmi les Russes, qui assurent que tous les matins il dit à l'empereur : *Sire, le zèle de votre maison me dévore*. Il en est un autre qui a mérité par des vices infâmes l'indignation publique. L'élévation de ces hommes est un scandale pour toute la société russe. Un tel personnel ne peut donc être que passif, et ce serait faire injure à l'empereur Nicolas que de supposer qu'il subit de si basses influences.

PRUSSE.

—Dimanche, 25 septembre, à l'occasion du sacre et de l'intronisation de Mgr. Arnoldi, évêque de Trèves, toute cette ville a été illuminée spontanément. Quel admirable dévouement elle témoigne à son pieux et savant évêque !

Le canton de Riibourg où est né le prélat, lui a donné un anneau pastoral de la plus grande beauté ; les habitants de Wittlich, où il a été longtemps curé, lui ont fait hommage d'une mitre superbe ; enfin la ville de Trèves a mis à sa disposition un brillant équipage.

Mgr. Arnoldi a reçu, le lendemain de son sacre, les hommages des ecclésiastiques du diocèse de Metz, qui avaient assisté à cette cérémonie ; il a paru extrêmement sensible à cette démarche, et il a manifesté la joie qu'il éprouvait d'avoir vu le clergé messin s'associer à celui de Trèves dans cette circonstance.

SUISSE.

—Le grand-conseil de Lucerne (Suisse) a récemment chargé le conseiller d'état de s'enquérir des conditions auxquelles les jésuites pourraient accepter la charge de l'enseignement dans le collège de cette ville. On pense qu'ils y seront installés l'année prochaine. Cette nouvelle remplit de joie tous les vrais amis du catholicisme.

—Une quinzaine de curés des cantons de Saint-Gall et des Grisons (Suisse) se sont dernièrement réunis à Meienfeld, pour y fonder une société de prédication.

BELGIQUE.

—Deux protestantes, originaires de la Zélande, ont fait abjuration, ces jours-ci, dans l'église de Molenbeck-Saint-Jean, à Bruxelles. Elles ont été baptisées sous condition, et ont communiqué à la fin de la messe qui a été célébrée en actions de grâces.

INDES.

—Le *Bengal catholic Herald* exprime l'espérance que les frères de la doctrine chrétienne seront appelés, dans un tems peu éloigné, à diriger les jeunes garçons de Calcutta, et à répandre, parmi eux les bienfaits qui sont prodigués aux filles par les dames de Lorette.

NOUVELLES POLITIQUES

Un de nos Abonnés nous écrit de Berthier, en date du 7 :

« Je profite de cette occasion pour vous informer que, ce matin, à 9 heures précises nous venons d'éprouver une violente secousse de tremblement de terre, dans la direction du sud au nord ; elle a duré plusieurs secondes, pour ne pas dire plus d'une minute, elle a fait trembler et ceux qui étaient assis et ceux qui étaient debout avec aussi tous les objets dans les différents appartements.

« Madame. Eno d'York, St.-Cuthbert, est décédée avant hier, âgée de 80 ans ; elle était seigneuresse d'une partie de St.-Cuthbert et de l'Île du Pads. Les pauvres dont elle prenait soin diront à la génération future ce quelle fit pour eux pendant sa longue carrière. »

—Nous recevons en même tems deux nouvelles intéressantes pour la presse de ce pays. La première c'est, comme on le verra par nos extraits, la partie religieuse de la *Gazette de Québec*, transportée dans le *Canadien*, dont M. McDonald est devenu le Rédacteur. Personne mieux que M. McDonald, dont le talent est apprécié universellement, ne pouvait remplacer M. Parent comme Editeur de cet excellent journal. Nous regrettons sincèrement la suspension de la *Gazette de Québec* : mais cette perte cesse d'être sensible dès que son Rédacteur et ses matières religieuses vont se retrouver dans une autre feuille, dont le succès ne saurait désormais être douteux. La seconde nouvelle, c'est l'annonce du *Journal de Québec* dont nous donnons le prospectus, et qui lui aussi va prendre sa part de l'héritage de la *Gazette*. En lui souhaitant plein succès, nous félicitons le *Journal de Québec*, d'avoir pour Editeur le jeune M. Cauchon, qui a fait preuve en plusieurs oc-

casions d'excellens principes et de talens distingués. Nous félicitons surtout les abonnés de ce que ce journal contiendra, à son tour, une partie religieuse. Mettant ainsi l'enseignement religieux à la portée de tous, on produira dans notre pays un amour de plus en plus vif et un zèle de plus en plus éclairé pour le premier et le plus grand de tous nos biens, notre religion.

—Le Soussigné a l'honneur d'annoncer à MM. les abonnés du *Canadien* qu'à partir de lundi prochain, 7 novembre, il sera seul responsable de tout ce qui paraîtra dans ce journal, dont M. FRÉCHETTE, qui en devient alors le seul propriétaire, lui a confié la direction à dater de cette époque. Il s'efforcera de répondre à cette confiance en ne négligeant rien de ce qui pourra contribuer à rendre le journal intéressant, et à soutenir dignement sa devise : « NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS. » Comme la première de ces institutions, celle sous la sauvegarde de la quelle sont placées toutes les autres, est la religion catholique, il consacrera une partie du journal aux matières religieuses, et afin que les autres matières n'en souffrent point le propriétaire a consenti à donner plus d'extension à sa feuille.

Québec, 5 novembre 1842. RONALD MACDONALD.
AUX ABONNÉS DE LA CI-DEVANT GAZETTE DE QUÉBEC (FEUILLE FRANÇAISE)
ET A CEUX DU CANADIEN.

Afin que la publication des nouvelles et autres matières religieuses, commencée dans la *Gazette de Québec*, qui a cessé de paraître, puisse être continuée dans le *Canadien* sans préjudice aux matières qu'il avait coutume de publier, nous donnerons à l'avenir trois feuilles entières, au lieu d'une feuille et deux demi-feuilles par semaine.

M. MACDONALD, qui seul rédigeait les deux parties de la *Gazette de Québec*, et qui est devenu rédacteur de la partie politique du *Canadien*, sera aussi chargé de la rédaction de la partie religieuse, et en sera seul responsable ; mais afin que l'on ne puisse avoir aucune crainte sur le choix des matières qu'elle contiendra, il s'engage à consulter au besoin, et pour cette partie seulement, quelques ecclésiastiques de cette ville. En évitant toute discussion religieuse, il donnera les nouvelles ecclésiastiques des diverses parties du monde ; des notices, puisées à des sources non suspectes, sur les ouvrages nouveaux qui paraîtront ; et ce que les journaux religieux de l'Europe et de l'Amérique renferment de plus intéressant pour le pays.

Québec, 7 novembre 1842.

—En faisant paraître le premier numéro du *Canadien* publié depuis qu'il en est devenu le seul propriétaire, le soussigné croit devoir profiter de cette occasion pour offrir à ses compatriotes l'expression de sa reconnaissance profondément sentie pour le généreux encaissement dont ils ont toujours honoré ce journal depuis sa fondation par lui conjointement avec M. PARENT, comme rédacteur et propriétaire, sous le nom de FRÉCHETTE et Cie. Il tâchera de prouver sa reconnaissance et de mériter la continuation de cet encouragement en n'épargnant aucun effort ni aucune dépense, autant que ses moyens le lui permettront, pour y répondre dignement. Il se félicite d'avoir pu s'assurer des services du Monsieur sur qui M. PARENT lui-même avait jeté les yeux et à qui il lui avait recommandé de confier la direction du journal dans le cas où il consentirait à s'en charger.

J. B. FRÉCHETTE, père.

—En prenant la direction du *Canadien*, nous n'avons pas à renier notre passé, ni à formuler un nouveau programme pour l'avenir. Les principes d'ordre et de liberté que nous avons soutenus pendant les quinze années que nous avons rédigé la *Gazette de Québec*, (feuille française), nous continuerons à les soutenir dans le *Canadien*. Tout en recommandant une soumission raisonnable et volontaire à l'autorité légitime dans les choses où elle a droit de commander, condition nécessaire de l'ordre ; nous ne cesserons de réclamer contre les abus de cette autorité, qui en sapent les fondements ; contre l'injustice, quelles qu'en soient les victimes ; contre la tyrannie et l'oppression, qui conduisent inévitablement à l'anarchie et à la ruine des états.

Tout en cherchant à amuser en même tems qu'à instruire nos lecteurs, et à satisfaire tous les goûts par la variété des matières que nous leur présenterons, nous serons attentifs à exclure de nos colonnes tout ce qui pourrait blesser les principes religieux des Canadiens ou la morale la plus sévère.

Nous accueillerons avec reconnaissance les communications d'un intérêt général qu'on voudrait bien nous adresser ; mais quant aux personnalités qui dishonorent une partie de la presse Canadienne, nous prévenons d'avance que nous n'accuserons pas même la réception des lettres qui en contiendraient.

CIRCULAIRE.—Le *Journal de Québec*.—L'assistant rédacteur de la ci-devant *Gazette de Québec* annonce avec plaisir qu'ayant pu réaliser un établissement d'imprimerie, il est prêt à rencontrer l'encouragement du public des anciens abonnés de la *Gazette de Québec*, et il prend la liberté de leur adresser cette circulaire, persuadé qu'ils accorderont au *Journal de Québec* l'encouragement qu'ils ont toujours prêté à la *Gazette de Québec*.

Comme nous venons après un journal qui a cessé uniquement parce que la dépense excédait le profit, on voudra bien nous tenir compte des circonstances et ne pas trouver mauvais que, pour cet hiver, nous ne publions que deux fois par semaine, le *mardi* et le *vendredi*. Nous donnerons donc deux feuilles entières par semaine ; et, de plus, à la fin de chaque mois, un bulletin littéraire et scientifique du format de notre journal qui sera celui de l'ancienne *Gazette*. Si, dans les intervalles des publications, il survenait des nou-